

Le VII^e café littéraire



Françoise Debribant a présenté et lu des extraits de *Une odyssee. Un père, un fils, une épopée* de **Daniel Mendelsohn** (Flammation, 2017).

Daniel Mendelsohn est un écrivain américain né en 1968, prix Médicis étranger en 2007 pour *Les disparus* qui racontait la recherche menée pour retrouver la trace de six membres de sa famille, tués par les nazis en Ukraine.

Dans *Une odyssee. Un père, un fils, une épopée*, **Daniel Mendelsohn** raconte les rapports intellectuels et émotionnels qu'il a développé avec son père, un scientifique qui, à 81 ans, a décidé de suivre le séminaire qu'organisait son fils sur *l'Odyssee* d'**Homère**.

Pendant ce séminaire, le père n'a eu de cesse de dénigrer le héros de l'épopée et de contredire son fils, face aux étudiants médusés. Puis son père est mort et **Daniel Mendelsohn**

est parti à sa recherche en suivant les traces d'**Ulysse** et de son fils **Télémaque**. Comme Télémaque, **Daniel** cherche ce père qui avait arrêté le latin en 1940 et regrettait de ne pas avoir pu lire **Virgile** et qui déplorait que son fils ne soit pas sensible à l'esthétique des mathématiques. C'est un beau roman sur la complexe relation père-fils et aussi sur l'importance des belles lettres et des mathématiques dans l'éducation.

Claude Hamonet a présenté et lu des extraits de son livre *Ehlers Danlos. La maladie oubliée de la médecine* (L'Harmattan, 2018). **Claude Hamonet (1965)** est médecin et anthropologue, professeur de médecine physique et de ré-adaptation, spécialiste du Syndrome d'Ehlers-Danlos.

Dans cet ouvrage, **Claude Hamonet** explique que cette atteinte génétique du tissu collagène qui touche, de façon diffuse mais très variable, la quasi-totalité des tissus du corps humain, donne une symptomatologie si riche et diverse que le diagnostic en est souvent difficile. Pour lui, ce n'est pas une maladie rare mais au contraire très fréquente (2 % de la population française). Lui-même a suivi en 25 ans plus de 2 500 patients. Ce n'est pas non plus une maladie complètement orpheline puisque des traitements efficaces ont pu être mis en place pour en atténuer les conséquences fonctionnelles. Dans son livre, il relate de nombreux témoignages de patients qui souffrent de la méconnaissance de cette maladie. Pour eux, cette absence de reconnaissance de la maladie est parfois plus douloureuse que la douleur qu'elle engendre.

Jean-Claude Kervot a présenté une bande dessinée *Les mille et une vies des urgences* de **Dominique Mermoux** pour le dessin et **Baptiste Beaulieu** pour le texte (Rue de Sèvres, 2017).

Baptiste est interne dans un service d'urgences. Celle qu'il surnomme la femme oiseau de feu du fait de sa chevelure flamboyante, est atteinte d'un cancer alors que son fils, dit-elle, est coincé en Islande par un volcan au nom imprononçable. En fait, son fils est décédé dans un des avions qui a heurté les *twin towers* de

New York le 11 septembre. Dénier de la réalité certes, mais **Baptiste** se dit qu'il ne pouvait pas laisser partir cette Dame sans lui donner un peu d'espoir. Ainsi, pendant 7 sept jours, il va lui raconter toutes les histoires, les mille et une vies de l'hôpital.

Baptiste Beaulieu est médecin généraliste et romancier. En 2012, il lance son blog *Alors voilà*, qui décrit avec humour, ironie et humanité, mais aussi parfois avec dépit, son quotidien quand il était interne aux urgences de l'hôpital d'Auch. Devant le succès de son blog, il publie ces anecdotes en 2013 chez Fayard sous le titre *Alors voilà, les 1001 vies des urgences*, adapté aujourd'hui en bande dessinée. Il y a beaucoup d'humour et d'émotion dans ces histoires d'amour entre médecin et malade.

Gilles Musy a lu des extraits de *La peau et Kaputt* de Curzio Malaparte (ed. Folio).

Curzio Malaparte (1898-1957) est un écrivain, journaliste, correspondant de guerre, cinéaste et diplomate italien. En 1914, il s'engage comme volontaire dans l'armée française à seulement 16 ans, trichant sur son âge et témoignant ainsi de son amour pour la France et ses camarades français.

Kaputt, publié en 1943 peu après le débarquement allié à Salerne, raconte, avec un humour cruel et féroce, dans un style réaliste, raffiné et baroque, son expérience de correspondant de guerre des fronts à l'Est pour *Le Corriere della Serra*. *La Peau* publié en 1949 met en scène avec un humour corrosif et un humanisme désespéré, la libération d'une Italie affamée et corrompue par des américains parfois innocents et ingénus.

Malaparte raconte les festins qu'il partage avec les généraux et les diplomates allemands et disserte sur la beauté du *Nuit-Saint-Georges* dont il compare la couleur à celle de la terre napolitaine, délicatesse qui met d'autant en exergue l'horrible réalité de la guerre.

Marc Dolivo a lu des extraits de *Miss Harriet* de **Guy de Maupassant** (ed. Folio classique).

Dans cette nouvelle publiée en 1883, **Maupassant** raconte avec drôlerie la passion



amoureuse pathétique d'une vieille fille anglaise pour un jeune peintre français, Léon Chenal. Léon a rencontré Miss Harriet dans une auberge d'un village alors qu'il parcourait la campagne aux environs d'Étretat pour peindre la nature. Elle appréciait les peintures de Léon et l'accompagnait dans ses promenades pour le regarder peindre. Un jour, elle lui déclara son amour. Celui-ci n'étant pas partagé, Léon préféra partir. Ne supportant pas ce dépit amoureux, Miss Harriet se jeta dans un puits. Personne, en dehors du peintre, ne s'est rendu à son enterrement.

Marc nous lit les passages qui ont été lus lors d'une promenade sur la falaise d'Étretat, organisée par les *Amis de Flaubert et Maupassant* (<http://www.amis-flaubert-maupassant.fr>). Le style précis, délicat décrit les paysages et les sentiments qui animent les personnages, avec autant de justesse et d'humanité. On y retrouve l'ambiance particulière décrite par **Patrick Grainville** dans *Falaise des fous* (Ed Seuil, 2018).

François Daniel a présenté et lu des extraits de *Un monde à portée de main* de **Maylis de Kerangal** (col. Verticales, Gallimard, 2018).

Maylis de Kerangal, née en 1967, issue d'une vieille famille Bretonne a écrit de nombreux romans dont *La corniche Kennedy*, *Naissance d'un pont*, récompensé par le prix Médicis en 2010, *Réparer les vivants* récompensé par le prix France Culture-Télérama.

Un monde à portée de main retrace le parcours d'une jeune étudiante, Paula Karst, intégrée dans un atelier Bruxellois de peinture consacré à la technique du trompe-l'œil.

Après une brève introduction où elle retrouve ses deux complices de l'école, la première moitié relate une demi-année de formation. C'est la partie la plus réussie du roman, où l'on partage la vie de l'étudiante avec ses tourments physiques, intellectuels et psychologiques, mais aussi ses moments de découvertes, d'amitié partagée et d'exaltations enthousiastes.

Tout ceci est parfaitement écrit grâce au style particulier de l'auteure : par l'emploi de phrases très amples, au rythme haletant, souvent proche de l'oralité et aux registres variant du soutenu au familiers, voir au grossiers. C'est un roman d'initiation voir philosophique d'une jeunesse passionnée, avide de connaître le fond des choses, et en prise directe avec le monde qui l'entoure. ■